CD, critique. JONAS KAUFMANN : AN ITALIAN NIGHT (1 cd SONY classical, 2018)



CD, critique. JONAS KAUFMANN : AN ITALIAN NIGHT (1 cd SONY classical, 2018). Timbre d'airain, contrôlé sur toute la tessiture, avec ce medium désormais presque barytonant (en particulier dans Cielo e mar de La Gioconda de Ponchielli, abordé avec une couleur fauve et sombre d'une irrépressible langueur blessée radicale), … la prestation vocale du bavarois **Jonas Kaufmann** répond à nos attentes. Saluons cette ivresse éperdue des héros marqués par le destin, promis à vivre les élans extatiques amoureux d'une irrépressible passion… De toute évidence Jonas Kaufmann affirme ici dans cet exercice de plein air et immergé parmi un public très nombreux, qui l'acclame à chaque passage vers l'aigu en général très bien négocié. La présence des spectateurs dans le théâtre à ciel ouvert de la Waldbuhne de Berlin conditionne tout le dispositif d'un spectacle qui évidemment heurtera les plus pointus, habitués, nantis des salles fermées de l'opéra.
Mais le genre a besoin de ses grandes messes populaires et très grand public, pour renforcer ce lien vital entre un artiste et son public, pour régénérer aussi l'opéra qui sans cela, serait réservé à une poignée de pseudo spécialistes arrogants et constipés.
D'où la valeur de ce type d'expérience qui a toute sa place aujourd'hui. D'ailleurs, Jonas Kaufmann n'invente rien : avant lui, le légendaire Luciano Pavarotti savait élargir l'horizon lyrique, métissant ses récitals en mêlant les genres et les catégories. Et cela ne bouleverse personne. Et le succès fut au rendez-vous.
Kaufmann prolonge donc un exercice qui se cultive en marge du

lyrique en salle (et avec mise en scène), sans empiéter sur ses frontières.



Après ce Ponchielli solistique d'un lyrisme embrasé a voce sola, voici tout un cycle théâtral, extrait de la dramaturgie la plus tendue, âpre de Cavalleria Rusticana de Mascagni, opposant Santuzza et Turiddu, ex amants ici affrontés car elle ne l'aime plus désormais, ce qu'il n'accepte pas : un duo mordant, félin là encore, qui se termine comme chez Bizet (Carmen) par l'assassinat de la jeune femme : pour exprimer toutes les nuances de cette passion refroidie qui pourtant suscite la colère hallucinée du ténor, Jonas Kaufmann invite le mezzo onctueux et charnel de la diva **Anita Rachvelishvili**, cantatrice qui a précédemment réalisé un passionnant et inégal récital chez le même éditeur. Les 3 seynettes ainsi restituées, rappellent combien le vérisme est une écriture chambriste qui met en lumière les affects les plus enfouies des protagonistes, en général comme ici, des amants éprouvés, détruits (Turiddu) ou exacerbés, volontaires, libertaires (Santuzza). Bel épisode de tragédie amoureuse dont Mascagni a le génie et que servent avec une passion mesurée les deux chanteurs présents à la Waldbuhne de Berlin.
Evidemment, hors de la scène d'un théâtre, et ici en plein air, on demande des chanteurs de se dépasser, d'oser une nouvelle palette de sentiments qui se projettent vers le public massé en foule compacte… le dernier épisode qui commence par le solo *Mamma, quel vino è genero*, affirme la qualité du timbre de Kaufmann, brûlé, dévasté, avec ces richesses harmoniques dont il seul aujourd'hui à posséder l'intensité musicale. Aucun ténor n'atteint tel prodige expressif : **écoutez l'air 14 : « Parla più piano »**, version du Parrain par Nino Rota, énoncé avec une finesse d'intonation d'une … diseur acteur de premier plan. Bluffant.

Ensuite suivent plusieurs tubes et standards déjà enregistrés dans son précédent récital ***Dolce vita***, de quoi illustrer et coller à sujet de la thématique de la soirée : An italien evening / une soirée italienne. Et de passion comme d'italianità, le ténor n'en manque pas (comme Anita dans le célébrissime air Caruso de Lucio Dalla).
Chacun mesurera leur latinité passionnelle, – la faculté du ténor en crooner et séducteur rugissant, envoûtant, captivant…, son charisme halluciné, fauve là encore, aux couleurs souvent très sombres : se succèdent parfois sirupeuses les mélodies de Ernesto de Curtis, Giovanni d'Anzi, Nino Rota… Avouons que dans ces terres pas vraiment lyriques, mais qui mettent en lumière une voix taillée pour l'incarnation la plus pathétique, voire théâtreuse, – qui sait – heureusement demeurée musicale, sensible, presque subtile;, la reprise de l'inusable **VOLARE de Domenico Modugno**, avec la soprano Rachvelishvili, est piloté avec tact et finesse : un très beau duo, tout en complicité, et en empathie avec le public.

Et pour finir, le sublime ***Nessun dorma*** chanté par le prince Calaf dans Turandot de Puccini conclut cette soirée grand public sous la voûte berlinoise du théâtre en plein air de la Waldbuhne. Le charme opère, grâce à la généreuse musicalité du plus grand ténor actuel.
Jochen Rieder pilote le Rundfunk-Sinfonieorchester Berlin, avec efficacité. Et oeillades, effets de manche… car ici, exercice oblige, c'est la démonstration et la théâtralité qui comptent essentiellement. Les puristes évidemment crieront au blasphème. Mais cela fonctionne. Indéniablement.

Programme :

« Cielo e mar », La Gioconda, Ponchielli
« Tu qui, Santuzza », Cavalleria Rusticana, Mascagni

« Mamma, quel vino e generoso », Cavalleria Rusticana, Mascagni
Ti voglio tanto bene »
Voglio vivere cosi
Mattinata
Rondine al nido
Caruso
Parlami d’amore, Mariù
Tornar a Surriento
Il Canto
Non ti scordar di me
Parla piu piano
Un amore cosi grande
Musica proibita
Passione
Catari, Catari
Volare
« Nessun dorma », Turandot (Puccini)

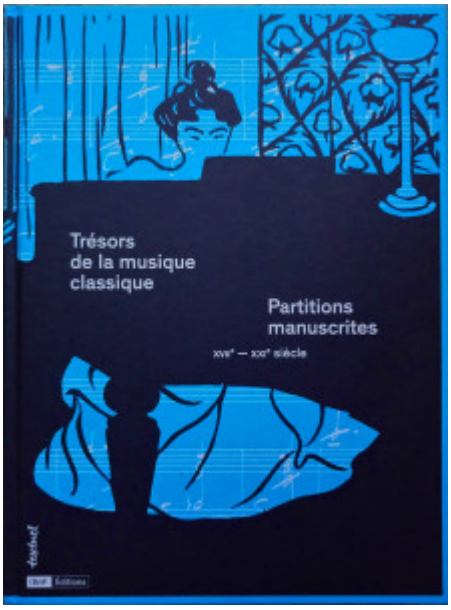
Jonas Kaufmann, ténor
Avec Anita Rachvelishvili, mezzo-soprano

Rundfunk-Sinfonieorchester Berlin
Jochen Rieder, direction

Enregitstré au Waldbühne Berlin le 13 juillet 2018
CD Sony Classical 19075879332

LIVRE événement. Trésors de la musique classique /

Partitions manuscrites : XVII – XXXIè (BNF, Textuel, 2018)



LIVRE événement. Trésors de la musique classique / Partitions manuscrites : XVII – XXXIè (BNF, Textuel, 2018). Rien ne remplace la consultation directe d'un manuscrit autographe, en l'occurrence celle d'une partition destinée à sa sa création… les ratures, les traits marqués à grands coups de plume et de crayon de couleur, … sont autant de signes des repentirs, des corrections, et aussi des coupures réalisés par l'auteur, ou d'autres mains dont il faut retrouver les motivations et l'identité. La BNF Bibliothèque Nationale de France conserve un corpus unique au monde de partitions originales dont celles d'œuvres majeures de l'histoire de la musique. Les Baroques (Rameau et Charpentier, Bach et Vivaldi), les classiques viennois dont Haydn et Mozart (le manuscrit de l'opéra Don Giovanni quand même, don de la cantatrice Pauline Viardot !), les Romantiques dont Beethoven, Chopin, Liszt, Schumann, … avec un chapître dédié à l'opéra (Rossini, Gounod, Verdi, Wagner, Bizet, Offenbach, Massenet et Saint-Saëns, Franck, Fauré, Dukas…), …

PARTITIONS AUTOGRAPHES

les premiers révolutionnaires au début du XXè (Debussy, Stravinksy, Boulanger, Ravel, Satie, Poulenc…), puis trésor effectivement, Une Symphonie Alpestre de Richard Strauss – entre autres-, dont le manuscrit a été légué par le compositeur lui-même comme un signe de réconciliation entre France et Allemagne, et aussi pour remercier les autorités françaises pour la conservation de son propre fonds de manuscrits saisis pendant la guerre… Au XXIè, se distinguent aussi les documents et leur graphie de Dutilleux et Boulez…
Voici donc en grand format et 272 pages, les plus impressionnants des manuscrits de musique conservés à la BNF. Le présent ouvrage a le mérite d'éditorialiser le propos, c'est à dire pour chaque partition, développer un texte de présentation et de synthèse qui rappelle le contexte de sa production dans la vie du compositeur, et indique précisément ce qui constitue la valeur du document. La qualité (et le format) permettent de comprendre cette « fabrique » d'où émergent et se précisent à partir de l'inspiration du cerveau musical, l'écriture des mélodies, le tissu harmonique, les principes de construction et de sonorité des œuvres ainsi dévoilées dans la coulisse de leur conception. Le plus : le volume comprend 100 pages de reproductions des partitions manuscrites (aux côtés des 90 illustrations évoquant le fond social, historique, personnel des compositeurs évoqués…). Parution annoncée le 24 octobre 2018. Prochaine critique complète dans le mag cd dvd livres de classiquenews.com / avec un focus sur les partitions les plus impressionnantes… à suivre.

LIVRE événement. Trésors de la musique classique / Partitions manuscrites : XVII – XXXIè (BNF, Textuel, 2018) – co édition BNF éditions / Textuel. Sous la direction de Mathias Auclair. 271 pages, 55 € (prix indicatif) – CLIC de CLASSIQUENEWS de l'automne 2018.

SCEAUX : SCHUBERT par le TRIO ATANASSOV



SCEAUX (92). Sam 13 oct 2018. TRIO ATANASSOV : SCHUBERT. Sceaux inaugure ce 13 octobre, sa nouvelle saison de musique de chambre : la Schubertiade de Sceaux, célébration dans l'esprit de Schubert et de ses amis, d'une fraternité heureuse, artistique, complice… Le cycle inédit ressuscite une tradition musicale bien ancrée dans la ville élégante du 92. On se souvient des fêtes légendaires qu'a donné la Duchesse du Maine, patronne des arts et passionnée par la musique, insomniaque, offrant des concerts et spectacles dans son vaste domaine en son château de Sceaux…

Le premier concert de la (nouvelle) et très légitime **SCHUBERTIADE de SCEAUX** a lieu **ce samedi 13 octobre 2018, à17h30**, à l'Hôtel de Ville de Sceaux (salle Erwin Güldner). A l'affiche l'excellent Trio Atanassov dans un programme qui célèbre un compositeur présent dans chaque session de la saison musicale de la Schubertiade, Franz SCHUBERT. **Lire** notre présentation complète de la nouvelle saison de musique de

chambre à Sceaux, la bien nommée Schubertiade de Sceaux 2018 – 2019



Programme

Concert inaugural de La Schubertiade, présenté par Frédéric Lodéon.
Entièrement consacré à **Franz Schubert**, l'un des maitres de la musique de chambre et qui allie intimité, intensité, spontanéité.

Le Trio Atanassov joue

La Sonatensatz, D. 28
œuvre inachevée de jeunesse (Schubert l'écrit alors qu'il n'a que quinze ans !) : c'est sa première partition pour cordes et piano ;

puis, deux de ses dernières pièces :
Le fameux Trio op. 100 et
Le Notturno D.897
composés en 1827 à l'aube de sa disparition à trente-et-un ans le 19 novembre 1828. Des œuvres « bouleversantes, nées du sentiment tragique de l'existence qui habite au plus au point le compositeur… expression d'une mélancolie indicible mais aussi voyage intérieur qui est aussi songe et rêve suspendu d'une indicible et très juste sincérité.
Dialogue, complicité, écoute, virtuosité mais intérieure, souffle et respiration filigranée, précision apportée dans le dessin de l'architecture comme dans l'ossature et le relief de chaque nuance… il ne manque rien à l'approche des trois instrumentistes du Trio Atanassov. Un trio intensément sensible qui accorde intensité et grande finesse. Concert incontournable.

RESERVEZ VOTRE PLACE
Trio ATANASSOV
Samedi 13 octobre 2018, 17h30
Hôtel de Ville de Sceaux
http://www.schubertiadesceaux.fr/la-programmation/edition-2018-2019/

Plus d'informations sur le Trio Atanassov : www.trioatanassov.com
https://www.trioatanassov.com

MEYERBEER : Les Huguenots



FRANCE MUSIQUE. FRANCE MUSIQUE. Dim 21 oct 2018. MEYERBEER : Les Huguenots. Depuis l'Opéra Bastille, voilà enfin la reprise des **Huguenots de Meyerbeer**, modèle parfait du grand opéra à la française, ici conçu en 1836, c'est à dire comprenant duos et solos intérieurs pour exprimer l'intrigue sentimentale ; de grands ensembles collectifs pour exalter le souffle de l'histoire, sans omettre le ballet de rigueur à Paris, spécificité française où brillent les danseuses de l'Opéra. Meyerbeer dans une conception personnelle (fixée avec le librettiste Scribe) précise désormais la règle et inscrit le genre lyrique dans une vision souvent pessimiste, avec une fin spectaculaire toujours terrifiante et particulièrement tragique. Finies les fins heureuses, héritées du siècle des Lumières et de l'opera seria italien : les dieux ont soif et les héros malgré tout leur courage et leur sens sacrificiel, démontrent in fine, leur dérisoire et vaine volonté.

Qu'en est-il de cette production annoncée comme un événement ? Las, la mise en scène, terne, sans idée, et plutôt laide (heureusement qui ne s'entend pas ici dans cette retransmission) et les solistes internationaux » peu habiles à déclamer un français parfait et fluide, ne réussissent pas à relever les défis d'une partition qui sans finesse, peut sonner lourde, imposante, démonstrative et artificielle. Il

est vrai qu'à la création, les chanteurs requis par Meyerbeer sont parmi les meilleurs qui aient jamais existé : représentants d'un âge d'or du chant romantique français… Alors en 2018, reprise ratée ? A vous de juger dans cette diffusion enregistrée à Bastille le 28 sept 2018.

LIRE ici notre présentation des Huguenots de Meyerbeer
LIRE ici notre critique compte rendu des Huguenots de Meyerbeer à l'Opéra Bastille

---

Giacomo Meyerbeer: Les Huguenots
Opéra donné le 28 septembre 2018 à 18h à l'Opéra Bastille à Paris – En cinq actes et trois tableaux sur un livret d'Eugène Scribe et Émile Deschamps

Diana Damrau, soprano, Marguerite de Valois
Bryan Hymel, ténor, Raoul de Nangis
Ermonela Jaho, soprano, Valentine
Karine Deshayes, mezzo-soprano, Urbain
Nicolas Testé, baryton-basse, Marcel
Paul Gay, basse, Le Comte de Saint-Bris
Julie Robard-Gendre, soprano, La dame d'honneur, Une bohémienne
François Rougier, ténor, Cossé, un étudiant catholique
Florian Sempey, baryton, Le Comte de Nevers
Cyrille Dubois, ténor, Tavannes, premier moine
Michal Partyka, baryton, Méru, deuxième moine
Patrick Bolleire, baryton, Thoré, Maurevert
Tomislav Lavoie, basse, Retz, troisième moine
Elodie Hache, soprano, Coryphée, une jeune catholique, une bohémienne

Philippe Do, ténor, Bois-Rosé, valet
Olivier Ayault, baryton, Un archet du guet
John Bernard, ténor, Un seigneur
Cyrille Lovighi, ténor, Un seigneur
Bernard Arrieta, baryton, Un seigneur
Fabio Bellenghi, Un seigneur

Choeur de l’Opéra de Paris
dirigé par José Luis Basso

Orchestre de l’Opéra de Paris
Direction : Michele Mariotti

_____

CD, coffret, événement, critique. MENDELSSOHN : Symphonies et ouvertures (LSO Gardiner, 4 SACD, 1 Blu ray LSO 2014 – 2016)



CD, coffret, événement, critique. MENDELSSOHN : Symphonies et ouvertures (LSO Gardiner, 4 SACD, 1 Pure Audio Blu ray LSO0826 / Londres 2014 – 2016). Lecture vivifiante. C'est peu dire que l'approche du « baroqueux » **Gardiner** apporte l'exaltation et le sens du relief et du caractère à l'écriture d'un Mendelssohn, plus dramatique et âpre qu'on imagine ordinairement. **Enregistrées au Barbican de Londres, en 2014 et 2016** principalement, les ouvertures et symphonies constituant une intégrale très séduisante, de Mendelssohn bénéficient sous la direction de Gardiner d'une évidente et saine motricité, avec de réelles trouvailles stimulantes dans le relief de certains pupitres : bois, cuivres (n°5 Réformation, 1832), cordes et bois (Lobgesang n°2, 1840).
La musique de scène de **A Midsummer night's dream** (1842) quant à elle gagne un surcroît de théâtralité mesurée, affûtée, avec en plus des instruments très individualisés, et mis en avant par la prise de son, le concours des comédiens et des chanteurs et choristes, eux aussi, parfaitement intégrés à l'écrin orchestral.
Ce qui frappe immédiatement l'écoute (n°2 et n°5) c'est la vitalité de l'approche, une tendresse juvénile et ardente qui emporte les cordes principalement et font par exemple toute la vive exaltation du premier volet maestoso con moto de la Sinfonia d'ouverture de **la n°2 Lobgesang** ; l'élan des sections chorales, frappées et portées par un pur esprit de conquête. Ou encore l'onctueuse mélopée cantabile de l'Andante pour deux voix (et cor)… Gardiner dévoile l'ample tendresse qui soustend tout l'édifice de cette symphonie cantate, ou chant de louange. S'y écoule la facilité du compositeur, auteur de somptueux oratorios, habile magicien et conteur, jouant des effectifs, des formes diverses pour solistes et choeur.

Accomplissement du LSO London Symphony Orchestra Mendelssohn, articulé, dramatique, fervent sous la conduite de John Eliot GARDINER



Le souffle de la majesté la plus grandiose mais sans emphase, puis l'appel de cuivres (au relief vif argent) auquel répond le mystère des cordes dans l'énoncé de « l'Amen de Dresde » (que reprendra Wagner ensuite dans Parsifal) assure l'ancrage tellurique, l'expression d'un drame viscéral et terrien dans la réalisation **la somptueuse n°5** « Réformation » commencé dès décembre 1829, quand Mendelssohn fait créer la Saint-Matthieu de JS Bach : c'est un massif inouï par son ampleur sans vanité ni boursouflure démonstrative (grâce à la direction mesurée, équilibrée, ardente de Gardiner), marqué ici par le poids du fatum. Mendelssohn, juif baptisé dans la foi catholique, célébrant ici la Réforme (le tricentenaire de

la confession d'Augsbourg pour 1830), signe sa symphonie la plus ambitieuse par son ton spectaculaire qui associe mystère fervent et grandeur colossale. La Réformation est assurément la pièce maîtresse de cette intégrale symphonique du LSO piloté par Gardiner.
A ranger au crédit des révélations, les ouvertures véritablement opératiques, condensés d'idées dramatiques à la hauteur du sujet ; ainsi **Ruy Blas** (ouverture composée en 1839), d'après la pièce si « détestable » de Hugo. Le feu tragique, le souffle amoureux manipulé, l'ambition dévoyée et elle aussi instrumentalisée par le redoutable Salluste (lequel se venge de la reine qu'il humilie grâce à la naiveté du jeune Blas dont il a fait un faux « grand d'Espagne »… le souffle de Mendelssohn, sa verve héroïque sont magnifiquement exprimés grâce à la fluide nervosité des instrumentistes galvanisés par le chef.
La Symphonie la plus exaltante demeure la coupe frénétique, exaltée et printanière – schumanienne, de **l'Italienne n°4 (1833)** : d'une irrépressible énergie primitive, primesautière, au souffle originel, méditerranéen, à 100 lieues des brumes de l'Ecossaise. Et de fait, un peu enlisée, fumeuse. Ici le brio solaire s'impose et s'affirme d'un bout à l'autre, avec cette vivacité plastique que Gardiner sait insuffler à tous les mouvements. C'est comme si le cycle retrouvait une sorte d'évidence londonienne, n'a t elle pas été créé ans la cité de Shakespeare en 1833 ? Et avec un remarquable succès, célébrant le génie d'un jeune homme de 21 ans, heureux voyageur après son tour italien (Venise, Florence, Rome). En Italie, où Berlioz est aussi présent (malheureux pensionnaire de la Villa Medicis), Mendelssohn ne ovit pas tant l'essor des arts.. que la beauté exaltante de la nature en ses paysages enchanteurs : l'Italienne exprime cet enthousiasme né dans la contemplation enivrée des motifs naturels.
La Saltarelle (danse napolitain sautée, découverte en 1831) porte tout l'élan du dernier mouvement, lui aussi d'une irrépressible exaltation. **Les musiciens du LSO London Symphony Orchestra relèvent chaque défi de chaque mouvement**, dans son

déroulement formel et ses évocations, pastorales ou rythmiques dont ils font une transe superbement articulée.
Autre superbe réalisation l'ouverture, vraie opéra miniature sur son sujet bien identifié, « **Calm sea and Prospero's voyage** » **(1828)** : l'opus 27 regorge d'idées et de somptueuses parures instrumentales où règne surtout l'éloquence enjouée, motrice des flûtes qui dit cette jubilation de l'instant dont est prolixe l'écriture d'un Mendelssohn toujours exalté mais noble et racé. Gardiner manie la baguette avec une étonnante vivacité, caressant les arêtes de l'architecture, tout en détaillant toutes les trouvailles en terme de timbres… cela coule et s'électrise avec un panache et une certaine grandeur primitive absolument irrésistible. Belle restitution là encore. On peut en dire de même pour les autres ouvertures parmi les mieux connues, souvent jouées comme épisodes dans les programmes symphoniques ici et là en concert, comme **la Grotte de Fingal des célèbres Hébrides (1832)**, emmenée avec une même souple exaltation.

La prise live ajoute à la vivacité et à l'éloquence des sessions ainsi enregistrées. Le coffret compose une intégrale très séduisante. D'une tenue irréprochable, passionnante qui sait caractériser sans emphase l'intense théâtralité des symphonies et des ouvertures. Le coffret publié par le LSO réunit donc en une seule boîte, les 5 cd enregistrements séparés publiés jusque là. La totalité par son unité et sa cohérence dramatique comme poétique rend légitime cette compilation formant intégrale. Très recommandable, donc CLIC de CLASSIQUENEWS de l'automne 2018

_____

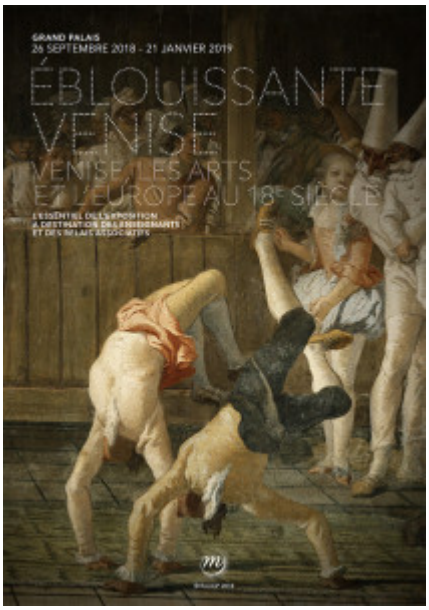
_____



CD coffret événement, critique. MENDELSSOHN : Symphonies et ouvertures. LSO London Symphony Orchestra / John ELiot Gardiner (2014 – 2016, 4 sacd, 1 audio Pure Blu ray – LSO LIVE collection)
+ D'infos sur le site du LSO live : https://lsolive.lso.co.uk/collections/sir-john-eliot-gardiners-mendelssohn-cycle

---

PARIS, Exposition VENISE éblouissante. Du 26 sept 2018 au 21 janv 2019



PARIS, Exposition VENISE éblouissante. Du 26 sept 2018 au 21 janv 2019. Rétrospective attendue et totalement enivrante… Après l'exposition sur le Second Empire « spectaculaire » (Orsay), voici venu le temps de **Venise « éblouissante »** : notre époque surmédiatisée affectionne les superlatifs pour exister et créer le buzz (?!). Aux plus réservés, avouons que cette exposition parisienne présentée au Grand Palais pourrait bien être l'expo phare de cette rentrée, tant l'art qui y est concentré, suscite l'admiration par son raffinement et sa joie de vivre. D'autant

que la période analysée (**le XVIIIè**) est peu connue. En effet si l'on connaît surtout Venise au XVIè, – alors temple de la peinture à son meilleur, avec la trilogie géniale Véronèse, Tintoret et surtout Titien (voir l'exposition présentée sur ce sujet au Louvre), le XVIIIè à Venise reste un siècle ambigu et ambivalent, jugé trop licencieux par certains (alors Venise serait le « bordel » de l'Europe, comptant plus de tripots, salles de jeux et maisons closes que de boulangeries, comparée à toutes les métropoles européennes !) ; voire superficielle et artificielle pour ne pas dire décadente (son Carnaval où toutes les noblesses et tous les aventuriers se pressent parce que tout est permis, reste l'emblème de la période)… Or l'exposition du Grand Palais montre aussi le visage très surprenant d'une Cité jalouse de son prestige et de sa puissance, soucieuse d'une organisation administrative et politique très strictement encadrée, respectueuse du calendrier religieux, et donc, comme aux XVIè et XVIIè, particulièrement artistique.

Peinture, musique, divertissement…

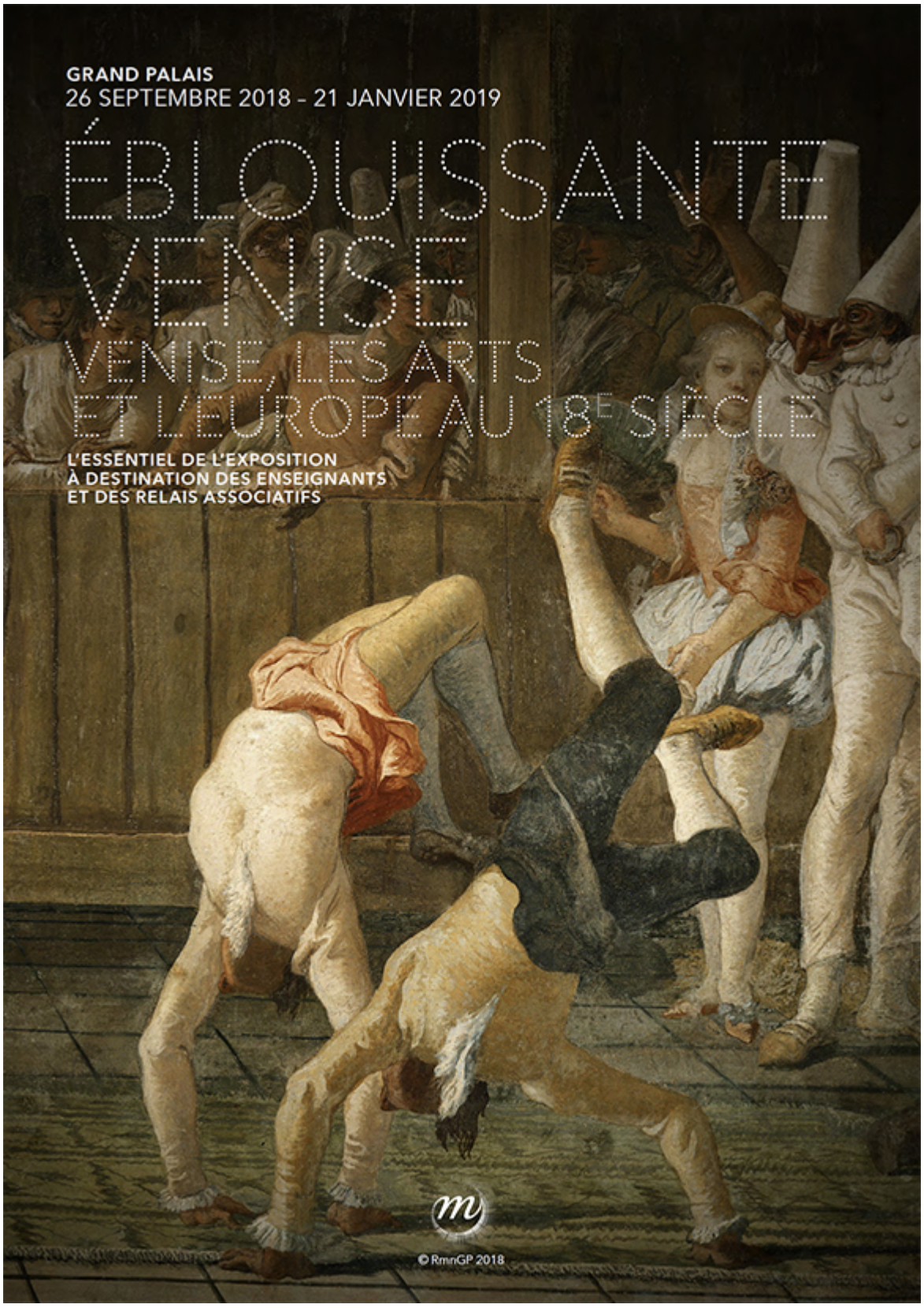
Au XVIIIè, VENISE affirme son statut de cité des arts



Le sujet principal de l’exposition **VENISE EBLOUISSANTE** demeure la peinture évidement mais aussi la musique car aux côtés des Guardi et Canaletto – vedutistes renommés à juste titre qui renouvellent considérablement le genre du paysage, aux côtés du génie théâtral et dramatique, truculent et réaliste des Tiepolo, père (Gian Battista) et fils (Gian Domenico), s’affirme aussi l’opéra vénitien et l’engouement pour les divas et castrats, et l’étoile entre tous, compositeur et poète de premier plan, Vivaldi, le Pretre Rosso (le Prêtre roux), dommage d’ailleurs qu’une salle ne lui soit pas dédié car ses œuvres, ses opéras, sont récemment le sujet éblouissant pour le coup de la recherche musicologique la plus passionnante.
Néanmoins, le visiteur du Grand Palais pourra mesurer l’éclat de la société vénitienne au XVIIIè grâce au parcours qui lui est proposé ainsi **à partir du 26 septembre 2018**.



PARIS, exposition « VENISE EBLOUISSANTE » … Arts décoratifs, opéra, peinture, sculpture… tout indique l'essor renouvelé d'une Venise sensuelle et virtuose, temple et foyer du théâtre et du divertissement, cité des plaisirs, du jeu, d'un érotisme libre mais tenu caché…: la Sérénissime s'expose au **Grand Palais du 26 septembre 2018 au 21 janvier 2019. PLUS D'INFOS** sur le site de l'exposition VENISE EBLOUISSANTE : 10h-20h / le mercredi, jusqu'au 22h.



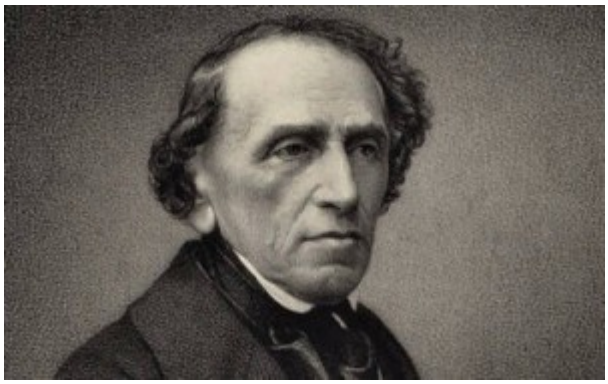
A venir, et sous la forme d'un feuilleton, les oeuvres à voir, les révélations d'une exposition majeure de la rentrée 2018 :

en 3 volets, pourquoi l'exposition « Venise éblouissante » tient ses promesses ? A suivre sur CLASSIQUENEWS.COM

LIVRE, critique. JEAN-PHILIPPE THIELLAY : MEYERBEER (Actes Sud)



LIVRE, critique. JEAN-PHILIPPE THIELLAY : MEYERBEER (Actes Sud). A l'heure où sont repris à Paris ses fameux Huguenots (1836) / opéra Bastille dès le 28 sept 2018, voici une biographie de **Giacomo Meyerbeer**, d'autant plus bienvenue qu'elle éclaire (enfin) son apport musical et surtout lyrique, comme étranger à Paris (comme Bellini, Spontini, Rossini mais aussi au XVIIIè, les Gossec, Sacchini, Piccinni ou le Chevalier Gluck…), tous porteurs de réformes et d'avancées phénomènales sur le plan esthétique. Meyerbeer est un profil européen et germanique (Berlin) avant d'être français et parisien : son œuvre essentiel est d'avoir dans la lignée de Spontini et Rossini, fixé le modèle du « grand opéra français », spectacle et grandiose comprenant ballet, tableaux collectifs et scène d'intimisme individuel afin que se croisent et s'exaltent les destinées personnelles et le plus souvent tragiques, et le grand souffle de l'Histoire, insatiable machine à broyer les âmes…



Meyerbeer – Jakob Liebmann Meyer Beer enfant d'une riche famille berlinoise- est né en 1791 et mort en 1864 ; devenu Giacomo, il se nourrit des opéras ultramontains, auprès de Salieri ; ses premiers ouvrages seront italiens : Romilda e Constanza (1817), Emma di Resburgo(1819), Margherita d'Anjou (1820) et Il Crociato in Egitto (créé triomphalement à Venise, La Fenice, 1824 ; puis repris à Paris en 1825) ; il éclaire la scène lyrique internationale pendant plusieurs décennies ; ses oeuvres sont jouées partout ; il est l'intime des têtes couronnées (Frédéric-Guillaume IV qui le nomme directeur de la musique à Berlin dès 1842, la Reine Victoria, Napoléon III…) estimé d'eux, mais aussi des artistes, savants et intellectuels tels Sand, Hugo, Alexandre Dumas, Heinrich Heine, Franz Liszt, …. Successeur de Rossini à Paris, il comprend parfaitement les attentes de la société européenne du milieu du XIXe siècle et invente un genre d'opéra à part entière. Avec Scribe, il invente l'opéra romantique français… riche en fureur et en tendresse, synthèse heureuse et foudroyante sur le plan dramatique de la vocalità italienne, de l'élégance racée du verbe français déclamé, du symphonisme germanique…

Son éviction depuis le milieu du XXè des scènes lyriques actuelles reste incompréhensible. Il est vrai que la réalisation de ses ouvrages exige des moyens « cinématographiques », et que chanter ses personnages, ne peut être résolu qu'avec le concours des meilleurs chanteurs de son temps… Lecture nécessaire pour qui veut comprendre l'homme, l'ami, le travailleur acharné, d'une rare exigence (comme Gluck et Berlioz qui admira tant ses opéras, de Robert le Diable de 1831, opéra comique devenu grand opéra français, au Prophète de 1849 et à L'Africaine, création posthume en 1865).

Citons encore L'Étoile du Nord et Dinorah ou Le Pardon de

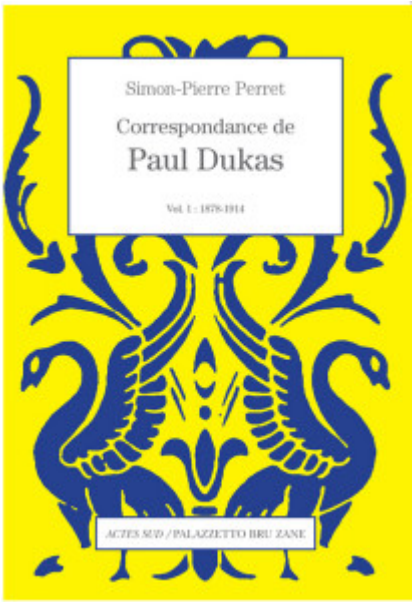
Ploërmel parmi ses oeuvres puissantes et bouleversantes à redécouvrir d'urgence. D'autant que l'intelligence dramatique de Meyerbeer préfigure et marque les opéras de Berlioz, Gounod, de Verdi et Wagner. L'auteur de cet essai biographique n'omet aucun des aspects d'une carrière riche et passionnante qui à l'échelle européenne, croise invention et gloire.

_____

_____

LIVRE, critique. JEAN-PHILIPPE THIELLAY : MEYERBEER – Actes Sud Beaux Arts – Parution : Septembre, 2018 / 10,0 x 19,0 / 192 pages – ISBN 978-2-330-10876-2 / prix indicatif : 19, 00€
https://www.actes-sud.fr/catalogue/musique/meyerbeer

Livre, critique. Correspondance de Paul Dukas par SIMON-PIERRE PERRET (Actes Sud)



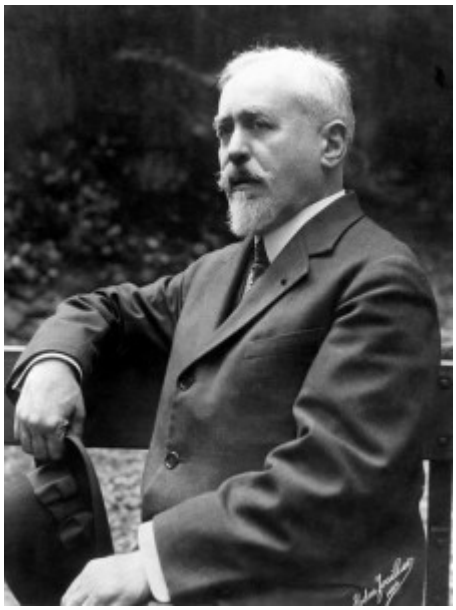
Livre, critique. Correspondance de Paul Dukas par SIMON-PIERRE PERRET (Actes Sud). UN COMPOSITEUR VISIONNAIRE… Voici donc le premier volume des lettres écrites par **Paul Dukas**, compositeur postromantique et contemporain de Ravel et Debussy dont il loua le premier dans un article critique fabuleux, le génie de *Pelléas*. Ce premier corpus présenté, annoté regroupe la correspondance entre 1878 et 1914.

Paul Dukas, né en 1865 et mort en 1935, est un compositeur à part, difficile, exigeant qui comme Leonard de Vinci se laisse dicter par le seul idéal : pas d'oeuvre achevée si elle n'est « parfaite » : il en découle un catalogue restreint mais d'une qualité exceptionnelle. Dukas écrit dans tous les genres : musique de chambre et symphonie, opéra et concert sans omettre le poème symphonique dont L'Apprenti sorcier est resté sa partition la plus justement célèbre (reprise au cinéma par Walt Disney qui dans le film Fantasia, création visionnaire entre classique et cinéma) grâce au personnage de Mickey en a exprimé / exalté, le souffle dramatique, à la fois onirique et fantastique.

La correspondance réunie ici commence à l'âge de 23 ans (sans un an à peu près avant qu'il ne s'intéresse et se dédie totalement à la composition musicale)… précocité épistolaire qui peut paraître étonnante, mais est naturelle dans la famille Dukas car le père déjà cultivait l'art de la correspondance. Les 704 lettres dévoilent dans l'anecdote, la vie intime, amicale, sociale du compositeur, ami de Fauré. On y retrouve les étapes de sa carrière jusqu'à l'aube de la cinquantaine : l'étudiant au Conservatoire de Paris, le candidat malheureux au Prix de Rome (dont la cantate Velléda en 1889, est un chef d'oeuvre de raffinement orchestral et vocal). Exclu du Prix de Rome, malgré le soutien de Saint-Saëns, Dukas est trop bouillonnant et raffiné pour le style alors défendu par le jury qui a souvent démérité, préférant

descendre les candidats qui n'étaient officieusement soutenus par certains membres ; ainsi Gounod fit tout pour exclure le jeune Dukas, favorisant un autre « élu » plus méritant ; les lettres éclairent tout autant, le compositeur avisé, redoutable, et aussi le critique visionnaire, analysant comme peu l'évolution de la musique au tournant du XXè. Révélation, Dukas fut le témoin aussi de son époque politique : il pressent l'horreur et la barbarie de la guerre, avec une humanité et un discernement admirables. Rare les musiciens aussi curieux de son époque et des évolutions de la société. Dukas clairvoyant et génial en tous points.
Lecture indispensable.

DUKAS bio Xpress. DUKAS, PAUL (1865-1935)



Pianiste ès mérite, Paul Dukas se voue à la composition dès 1879 : il entre au Conservatoire de Paris en 1881 dans la classe d'harmonie de Théodore Dubois (l'ultra classique parmi les auteurs académiques). Élève de Mathias (piano) et de Guiraud (contrepoint et fugue), le talentueux apprentis se présente au Concours du Prix de Rome, lourde machine au fonctionnement pesant et rétrograde mais qui laisse entrevoir reconnaissance et commandes d'état.
D'abord, Dukas subit deux échecs : un second prix en 1888 pour Velléda ; aucune récompense en 1889 pour Sémélé, malgré le soutien de Saint-Saëns. Dukas est cependant installé comme compositeur et aussi critique musical.
Son service militaire achevé (1891), il fait créer par les Concerts Lamoureux l'ouverture Polyeucte (janvier 1892) et publie un compte rendu du Ring de Wagner, donné à Londres. La

Symphonie en ut majeur (1896) puis L'Apprenti sorcier (1897) affirme sa reconnaissance … internationale. Dukas a le génie de croiser comme personne le grand symphonisme germanique et le principe de la variation, selon le modèle baroque (d'un Rameau par exemple dont il a le culte avec son ami Saint-Saëns, et avec lequel il s'engage pour une nouvelle édition complète des œuvres du Dijonais). Son opéra Ariane et Barbe-Bleue, commencé dès 1889, est créé à l'Opéra-Comique en 1907 ; le poème ballet La Péri est créé au Châtelet en 1912. Enfin, Dukas fut aussi un pédagogue célébré et admiré au Conservatoire de Paris : pilotant la classe d'orchestration (1910), puis celle de composition (1928).

_____

_____

Livre, critique. Correspondance de PAUL DUKAS par SIMON-PIERRE PERRET / vol. 1 : 1878-1914 – Co édition Actes Sud et Palazzetto Bru Zane – parution : septembre, 2018 / 16,5 x 24,0 / 704 pages – ISBN 978-2-330-10912-7 – Prix indicatif : 45 €
https://www.actes-sud.fr/catalogue/musique/correspondance-de-paul-dukas

---

LIVRE événement, critique. DEBUSSY A LA PLAGE (Gallimard)



LIVRE événement, critique. DEBUSSY A LA PLAGE (Gallimard). Catalogue de l'exposition en plein air au domaine de Saint-Germain en Laye (78), « Debussy à la plage » regroupe un ensemble de photographies uniques dévoilant le compositeur en costume de villégiature, en Normandie principalement, à Houlgate et Prouville, en 1904 ou 1907 et surtout 1911. **En couverture, Claude Debussy à la plage, appareil photo en main : tout est dit**. Il s'agit de clichés le représentant lui et sa famille (Emma son épouse, leur enfant, Chouchou ; avec la fille d'Emma, Hélène), ou photographies début du siècle, fixant les lieux où ils ont séjourné, qu'il a saisis lui-même à travers son objectif. Debussy comme sujet, Debussy comme œil à l'affût, curieux de capter une atmosphère, une situation, le visage et la silhouette de ses proches ou de ses amis…
Ainsi est dévoilé, un aspect méconnu de la vie de l'auteur de Pelléas, le Debussy en vacances, qui comme ses contemporains, tout en se tenant à distance des bondieuseries mondaines, s'adonne au plaisir du bord de mer. Les clichés ainsi réunis composent une nouvelle manne scientifique, pilier inestimable d'une nouvelle source documentaire constituant désormais une archéologie par l'image d'une évidente vérité. L'auteur et commissaire Rémy Campos restitue un été idéal ou une villégiature type des Debussy (Claude, sa compagne Emma, leur fille, la mère de Emma…) pendant l'été 1911. Debussy est fatigué, peu disposé à sacrifier au rituel social (le défilé du promenoir), plutôt un solitaire qui préfère passé inaperçu en se fondant dans une foule pourtant avide de potins, signes extérieurs de pouvoir, respectabilité et convenances en tout genre…

Gallimard nous offre pour l'année de son Centenaire 2018 un portrait passionnant inédit de Claude Debussy…

VISAGES DU DEBUSSY PHOTOGRAPHE



Les 224 pages de ce catalogues très illustrés offrent ainsi pour son Centenaire 2018, un portrait inédit et vivant de **Debussy tel qu'en lui-même**, (et aussi PAR lui-même puisqu'il

photographie son entourage et les lieux investis) ; devant l'objectif, – pas toujours très précis (ce qui donne aux images, un caractère évanescent et pictural), le compositeur paraît face à l'oeil mécanique, distingué dans ses costumes estivaux, chapeau, gilet, nœud de papillon… en sus.
L'auteur ajoute l'apport de témoignages réels (inespérés) comme celui de Jacques-Henri Lartigue lequel semble reconnaître sur un cliché pris en 1907, la silhouette typique de Debussy ; ou bien le regard hypothétique d'un contemporain, Proust qui lui aussi fréquenta les mêmes lieux et aima à la différence de Claude, l'esprit des sites de vacances (Casino et Grand Hôtel, digues et plages…), tout ce théâtre social qui suit règles et tenues loin de la ville, tout en en recomposant les rites et les convenances des mondanités les plus élaborées.

Contrairement à ce qui est présenté comme « trivial », ce milieu balnéaire et maritime révèle la relation de Debussy aux autres, ou plutôt renforce une volonté de se préserver coûte que coûte des banalités sociales. Est ainsi épinglée, la « mondanité » chose si « triviale » pour Debussy (en effet de son point de vue), lui qui cultive comme compositeur, la suggestion, le mystère, l'indicible.
Rien n'est tenu caché des intentions des promeneurs, des motivations avouées ou non des nombreux hommes qui se tiennent debout sur le sable, au moment du bain… alors que les robes sont longues (voir les toilettes des élégantes à Auteuil ou à Longchamps en 1911…) et que les corps des baigneuses sont abondamment couverts d'habits, l'œil s'excite à l'idée de contempler à travers le vêtement mouillé au sortir de l'onde, des formes que l'on tient ordinairement cachées.



DEBUSSY en SON HÔTEL PARTICULIER avec EMMA… Plus loin dans la partie « citadine » (non balnéaire), à Paris, l'intimité du clan Debussy dans l'hôtel particulier au Bois de Boulogne, est « traquée » par un jeune photographe en herbe, Lartigue, leur voisin (habitant rue Leroux, donnant sur l'avenue du Bois, le quartier du compositeur), dont l'appareil capte un formidable cliché (entre autres) méconnu voire inédit des 3 femmes de Claude en promenade : Chouchou, Emma, et la fille de cette dernière, Hélène (superbe cliché sur le vif, « Avenue des Acacias, mai 1911).
Cette partie sur la vie à Boulogne, « mondaine », plutôt réservée à quelques habitués, est tout aussi passionnante que les témoignages de l'activité estivale à la plage. On y repère à travers les clichés sur le perron du bâtiment situé près du chemin de fer, Satie, Bonnard… et à l'intérieur de l'Hôtel, Stravinsky, … et bien sûr Debussy lui-même à son bureau, en compositeur « embourgeoisé ».

Le bénéfice visuel et documentaire de ce corpus ainsi idéalement présenté (par thématiques : La Plage, La Digue-promenoir, Le Casino, Le Grand Hôtel; puis, dans l'intimité de la famille Debussy hors été : L'Hôtel particulier, Avenue du Bois, Une Biographie en images…) offre un aperçu plus que concret ou anecdotique sur la vie intime du clan Debussy. Du musicien, ailleurs tenu discret, timide, réservé. Le livre est un formidable écran, révélant l'homme et le père de famille en bord de mer et à Paris, en cette année clé, 1911.

CD, BONUS PROFITABLE : l'éditeur ajoute un cd évoquant l'activité musicale de Debussy en 1911 : partitions créées et dirigées cette année par Debussy aux Concerts Sechiari, ou avec l'Orchestre du Cercle Musical ; œuvre inédite reconstituée à partir de la partition mentionnée par le compositeur sur une carte postale dédiée à Emma pour Noël 1911: chœur des marins dont le texte consigne le renoncement de Debussy – selon le voeu d'Emma-, à rejoindre Boston pour y assister à la création de Pelléas,.
Edition magistrale. CLIC de CLASSIQUENEWS de septembre 2018.

BEAUX-LIVRES, événement. RÉMY CAMPOS : Debussy à la plage. Hors série Connaissance, Gallimard / Parution : 13 sept 2018. Préface de Jean-Yves Tadié + 1 cd : activité musicale de Debussy en 1911. Durée d'écoute : 74 mn – 224 pages, ill., sous couverture illustrée, 275 x 210 mm, cartonné – ISBN : 9782072797910 – Gencode : 9782072797910 – Code distributeur : G02130. CLIC de CLASSIQUENEWS de septembre 2018.

LIRE aussi notre grand [dossier CENTENAIRE DEBUSSY 2018]

_____

CD, annonce. JAVIER CAMARENA, ténor : contrabandista (1 cd DECCA)



CD, annonce. JAVIER CAMARENA : contrabandista (1 cd DECCA). Le disque fait partie (avec un coffret réjouissant à venir dédié à ROSSINI) des célébrations des 30 ans de complicité artistique entre **CECILIA BARTOLI et DECCA.** Alors qu'a à faire ce récital Camarena dans le cycle Bartoli / Decca ? C'est que le ténor mexicain est son « protégé », jeune artiste qu'elle a choisi d'accompagner. Ici le soliste (« mentored by BARTOLI » à travers sa fondation) « ose » un récital d'airs d'opéras romantiques, mais dans un répertoire qu'il connaît (surtout d'esprit et de style rossinien). Bartoli ajoute certains airs de son cher Manuel Garcia, le père de Maria

Malibran, qui fut un chanteur de premier ordre au XIXè.
S'agissant de Camarena, Bartoli met ainsi en avant un tempérament qu'elle connaît d'autant mieux qu'il a été à plusieurs reprises son partenaire à la scène.
On connaît déjà ainsi Javier Camarena, qui a paru dans plusieurs productions, entre autres : **Le Comte Ory (aux côtés de Bartoli, dvd DECCA Zurich 2011** : notre rédacteur critique soulignait combien le ténor manquait … de finesse, malgré la furià scénique et expressive de Cecilia Bartoli, en comtesse Adèle délirante. Lire la critique en bas d'article ci-dessous), ou dans Les Puritains de Bellini, avec Diana Damrau (DVD Bel Air classiques)… Actuellement, le chanteur inaugure avec Pretty Yende (couronnée révélée par le Concours Bellini), la nouvelle saison du Liceo de Barcelone (I Puritani de Bellini : 5-21 oct 2018)



Disons que **Javier Camarena**, déjà chanteur et soliste professionnel, a les qualités et les défauts de son type de voix : techniquement, il maîtrise abattage, vocalises (en précision et en intensité) mais la couleur de la voix et le timbre sont serrés dans les aigus (pris en général de façon trop dure et forcée). Son style manque de cetet tendresse alanguie que d'autres avant lui ont porté avec autrement de subtilité. L'élégance et l'élégie ne sont pas dans ses gènes (on écoutera pour se faire une idée à ce propos Juan Diego Florez).

C'est donc un ténor héroïque et agile pas vraiment di grazia… le feu, l'abattage, la dureté devront être mieux ciselés ou adoucis s'il veut demain réussir à être un rossinien, un mozartien plus convaincant.

Mais l'artiste sait souligner ses qualités et choisir des airs qui lui vont parfaitement. Les 2 premiers airs sont en espagnol ; tous deux, de **Manuel Garcia**, le compositeur le plus adapté, techniquement et dans le caractère, à sa voix. Le 1

(El Gitano por amor) est d'esprit rossinien : virtuosité et agilité sont présentes et bien défendues.

Le 2 (Yo soy contrabandista (El Poeta calculista, qui donne son titre au présent programme) affirme ce feu espagnol, ce chien et ce chant racé à la latinité mexicaine, un rien nerveuse et tendue, parfaitement assumée, plus avide, conquérante voire démonstrative que pudique, réservée, introspective. En cela Camarena a des allures de Villazon à ses débuts.

Et voici le premier air de Rossini (plage 3 : « Si, ritrovarla io giuro » de La Cenerentola) qui met en avant son abattage nerveux ; on regrettera un manque d'élégance dont nous parlions. Cependant dans la partie plus tendre, le ténor mesure ses effets enfin, et fait entendre des couleurs plus riches et profondes, troubles, suspendues avec cependant des aigus un peu serrés (sa faiblesse). D'autant que « en fosse », l'orchestre fouetté avec tension par Gianluca Capuano lui donne une réplique pleine de sang et de nerf.

En espagnol, en italien, et aussi en français, le ténor est prêt à relever le défi d'un programme plutôt ambitieux. La plage 4 souligne à nouveau le génie de Manuel GARCIA : baryténor et professeur de chant, célébré par Cecilia Bartoli dont le cd MARIA (Malibran) éclairait le sens théâtral et dramatique d'une famille qui, du père à la fille, de Manuel à Maria, ont incarné un âge d'or du chant romantique. Ici en français quand il ne force pas trop, le ténor mexicain sait ciseler un chant cantabile, assez riche en nuances, au français hélas perfectible (les é et les è sont interchangeables entre autres)… un cycle de coaching s'impose s'il veut reprendre les grands rôles romantiques français. Néanmoins, saluons la belle révélation de cet air en forme de prière, extrait de La Mort du Tasse dont le style reste rossinien dans la coloratoure (Rossini n'a t il pas avant Meyerbeer, inventé l'opéra romantique français, avec Guillaume Tell en 1828 ?.

Pièce maîtresse du récital : le duo avec sa protectrice Bartoli dans Armida de Rossini. Les plus sévères ne manqueront pas de relever ici, le chant dur et aux aigus forcés, d'une tendresse approximative…
question de style, de goût, selon que l'on conçoit Rossini comme tremplin vocal de pure virtuosité ou chant élégant capable de sensibilité émotionnelle… chacun jugera sur pièces. Par contre même l'orchestre sonne échevelé voire même brouillon dans le final.

Autre Garcia, en français (Florestan, 7) : Camarena y déploie une hargne vocale qu'il maîtrise sans forcer. Assurément les airs de Garcia lui vont comme un gant car il y met l'intensité requise, aidé aussi par la langue du livret, l'espagnol qui est sa langue natale (en ce sens l'air « Formaré mi plan con cuidado » / j'élaborerai mon plan avec soin – plage 9-, est la pièce de choix, presque 10 mn de feu théâtral qui souligne le génie lyrique de l'ouvrage clé de Garcia, – déjà abordé dans la plage 2, au début du récital : El poeta calculista) . Ainsi s'il est moins rossinien que « Garcien », Camarena devrait véritablement être à son aise et d'un naturel convaincant dans une prochaine production d'un opéra de Manuel Garcia sur la scène (directeurs d'opéras que faîtes vous ?) … Suite de la critique à venir.



CD, annonce. JAVIER CAMARENA : contrabandista (1 cd DECCA, parution annoncée le **5 octobre 2018**). Airs de Garcia, Rossini, Zingarelli… Les Musiciens du Prince / Gianluca Capuano. Prochaine grande critique dans le mag cd dvd livres de classiquenews, le jour de la parution officielle du cd, le 5 octobre 2018.

Approfondir

LIRE notre critique du DVD Le Comte Ory par Cecilia Bartoli et Javier Camarena (Decca)
http://www.classiquenews.com/dvd-rossoni-le-comte-ory-cecilia-bartoli-2011/

VOIR : Les Puritains de Bellini, avec Diana Damrau (DVD Bel Air classiques)
Extrait vidéo
https://www.youtube.com/watch?v=o1jmF55lg0k&vl=en

Illustrations : Javier Camarena en contrabandista
© Amanda Nikolic